

## **Marjan Zdziechowski, penseur oublié ou toujours actuel ?**

par Stanislas STOMMA \*

Marjan Zdziechowski fut recteur de l'Université de Vilno en 1925-26 et 1926-27. Humaniste, homme tout à fait hors du commun, il fut l'un des penseurs polonais les plus éminents de la période qui avait précédé immédiatement la Première Guerre mondiale et pendant celle de l'entre deux guerres. Il avait tenu à l'Université de Cracovie la chaire de littérature comparée et, philosophe, il a embrassé un ensemble de problèmes très variés bien que son activité d'écrivain et son œuvre d'essayiste aient été concentrées principalement sur la littérature. A Vilno, il enseigna la littérature russe et la littérature française. L'universalité des intérêts et de la pensée de Zdziechowski sont une chose qui devient rare aujourd'hui. Cela rend difficile de le considérer comme le spécialiste d'un domaine qu'il aurait cultivé d'une manière particulière.

Comme exemple de sa sensibilité politique on doit citer d'abord la prise de position de Zdziechowski avant la Première Guerre mondiale, au sujet de l'attitude des puissances qui s'étaient livrées jadis au partage de la Pologne. Il dénonça la tentative de germanisation des régions anciennement polonaises. Aussi pour lui la Russie avait été le moindre mal pour la Pologne. Mais quand il vit le système tsariste prendre un visage repoussant, il ne put se dominer. Dans un de ses discours, il déclara à peu près ceci : « Chacune de mes visites à Cracovie provoque en moi une brisure de mes opinions politiques pro-russes préalables. Mon aversion pour l'absence de moralité de la politique

\* Extrait d'un entretien de Henryk Brzozowski avec Stanislas Stomma, paru dans *W drodze* (En chemin), mensuel publié par les Dominicains de Pologne 7 (1979) n° 71, juillet 1979, pp. 29-35. Stanislas Stomma avait été le secrétaire privé de Marjan Zdziechowski. Député au parlement de Varsovie, il fut pendant les années du régime communiste l'un des représentants les plus écoutés du groupe catholique *Znak*.

russe est telle que je me sens devenir autrichophile quand je traverse la frontière russe. L'Autriche, pays libéral, est plus démocratique et, du point de vue moral, sans comparaison au-dessus de la Russie tsariste ». Ceci explique l'approbation donnée par Zdziechowski, pour des raisons essentiellement morales et avec enthousiasme, à la création en 1914 de légions polonaises qui combattirent aux côtés de l'Autriche.

Zdziechowski portait une attention extrême aux problèmes moraux de la vie publique. C'est sous ce jour qu'il s'est fait connaître entre les deux guerres et à cela qu'il doit sa célébrité. Il fit des déclarations publiques courageuses dans des domaines qui touchaient les aspects moraux de notre vie nationale.

Zdziechowski fut un partisan du maréchal Joseph Pilsudski. Il l'appréciait hautement et eut avec lui des liens personnels. Son discours prononcé en mai 1926 l'année même du coup d'État, se termina par un appel lancé à Pilsudski pour qu'il prenne en mains les affaires publiques. Mais plus tard, quand se produisit la disparition mystérieuse du général Zagorski, Zdziechowski envoya une lettre de protestation au président Moscicki et exigea que l'affaire soit tirée au clair, ce qui revenait à jeter le gant à Pilsudski lui-même. Il prit donc parti ce jour-là contre Pilsudski, bien qu'il ait sans cesse été son défenseur.

Je me souviens de sa prise de position dans la question hongroise en rapport avec sa conviction que, dans le traité de Trianon, on avait commis une injustice à l'égard du peuple hongrois. Sur son lit de mort il se montra encore très affecté par l'affaire des Sudètes. Comme il avait pris position en faveur des Hongrois, il prit position en faveur des Tchèques lorsque ceux-ci se trouvèrent mis au premier plan et face à une énorme manipulation allemande.

L'éthique de la vie publique le retenait particulièrement et il s'expliquait constamment sur ce point dans ses conférences. Je me souviens de ses leçons sur Tchaadaev. Tchaadaev est un personnage peu connu aujourd'hui, mais c'est un penseur russe très intéressant, qui devint célèbre à vrai dire par un seul de ses articles, dans lequel il demanda l'eupéanisation de la Russie et l'instauration d'un régime libéral (...). Il provoqua ainsi une levée de boucliers contre lui. Tchaadaev fascinait Zdziechowski. Une attitude semblable apparaît dans son livre sur Napoléon III, en qui il voyait un souverain qui avait su donner la priorité aux problèmes moraux sur les intérêts matériels étroitement compris.

Zdziechowski fut un moraliste politique, sans avoir jamais participé activement lui-même à la vie politique. La politique l'intéressait sous son aspect historique et éthique. Il en a traité bien des fois. Il me suffira de citer son ouvrage fondamental *Europe-Russie-Asie*, qui parut tout de suite après la Première Guerre mondiale, et *Face à la fin*. On y chercherait en vain des réflexions sur la politique contemporaine et sur les événements internationaux de l'époque. Il abordait toujours les questions sous l'aspect de la morale politique et d'une façon extrêmement large.

Mais le problème de la pensée religieuse est celui qui l'absorba le

plus. A cette question se rattache son ouvrage principal *Le pessimisme, le romantisme et les fondements du christianisme*, ainsi que *Le Messianisme et les slavophiles*, son livre sur *Chateaubriand*, une petite étude sur l'encyclique *Pascendi* de Pie X sur le modernisme intitulée *Pestis perniciosissima*, et une étude précieuse consacrée à *L'origine du messianisme*. Tous ces travaux touchent le problème du développement de la pensée religieuse.

En exergue de son livre le plus important, *Le pessimisme, le romantisme et les bases du christianisme*, figure ce mot de Charles Secrétan : « Le monde est irrationnel et Dieu est un miracle ». Ce qui pour Zdziechowski signifiait : « Le monde est mauvais et Dieu vient le sauver ». C'est cette vision eschatologique qui a rapproché Zdziechowski du modernisme.

Je fus pour lui un secrétaire privé très spécial, non rémunéré. Il me payait de son amitié personnelle et de sa confiance. Il a influencé mes idées comme nul autre. S'il me fallait répondre à la question : « Quel est l'homme qui a le plus marqué ma vie ? », je répondrais sans hésiter : Marjan Zdziechowski. Il m'a appris beaucoup. C'est lui qui a formé ma vision du monde. Il a formé ma sensibilité sur le problème de la morale dans la vie publique. Son attitude politique inspirée par la foi a gardé toute son actualité et est à la source d'un mouvement comme *Znak* dans la pensée polonaise d'aujourd'hui.